

**ACADÉMIE DES SCIENCES
MORALES ET POLITIQUES**

LETTRE D'INFORMATION – Mardi 15 décembre 2015

Séance du lundi 14 décembre**Agenda****Lundi 11 janvier**

-12h30 : Réunion de la section Économie politique, statistique et finances, salle 3.

-15h : élection d'un membre au fauteuil I de la section Économie politique, statistique et finances.

-**Ronny ABRAHAM**, président de la Cour internationale de justice : « *La Cour internationale de justice* ».

-17h30 : Conférence de **Jean TIROLE**, membre de l'Académie (Fondation Éthique et Économie) : « *La moralité et le marché* », G^{de} salle des séances.

Lundi 18 janvier

-15h : **Pascal LAMY**, ancien directeur de l'Organisation mondiale du commerce : « *L'Organisation mondiale du commerce et le droit* ».

Lundi 25 janvier

-15h : **Jean-Paul COSTA**, ancien président de la Cour européenne des droits de l'homme : « *La Cour européenne des droits de l'homme* ».

Lundi 1^{er} février

-12h30 : Réunion de la section Économie politique, statistique et finances, salle 3.

-15h : **Jean-Claude BONICHOT**, juge à la Cour de justice de l'Union européenne : « *La Cour de justice de l'Union européenne* ».

Lundi 8 février

-15h : **Pascal SAINT-AMANS**, directeur du Centre de politique et d'administration fiscale de l'OCDE : « *La fiscalité internationale* ».

Lundi 15 février

-15h : **Jean-Marc de LA SABLIERE**, Ambassadeur de France : « *Le Conseil de sécurité* ».

-17h30 : Conférence de **Sergeï Guriev**, professeur d'économie à Sciences Po, ancien recteur de la Nouvelle École d'économie de Moscou (Fondation Éthique et Économie).

Lundi 22 & lundi 29 février

Pas de séances

Après approbation du procès-verbal de la séance du lundi 7 décembre, le président **Chantal Delsol** a fait procéder à l'élection du vice-président de l'Académie pour l'année 2016.

Michel Pébereau, membre de la section Économie politique, statistique et finances, a été élu et succèdera donc à son confrère **Gilbert Guillaume**, membre de la section Législation, droit public et jurisprudence, à la vice-présidence de l'Académie, dès le 11 janvier 2016.



Après cette élection et le renouvellement des mandats des membres dans différentes commissions académiques et commissions de l'Institut, le président, pour la dernière séance de son année académique, consacrée à la religion, a passé la parole à **Bertrand Vergely**, philosophe et théologien, qui a fait une communication intitulée : « *L'Église orthodoxe face à l'humanisme* ».

Afin de « parler au mieux de ce second poumon du christianisme, du poumon oriental » qu'est l'Orthodoxie, l'orateur, renonçant à des « généralités sur l'Église orthodoxe », s'est attaché à « montrer l'actualité de l'Orthodoxie dans le monde d'aujourd'hui [en mettant] en relation la vision de l'homme développée dans la tradition orthodoxe avec l'humanisme occidental ».

À cette fin, il a évoqué la controverse théologique du XIV^e siècle entre Grégoire Palamas et Barlaam le Calabrais sur la question de la connaissance de Dieu. Mais il a surtout fait référence à l'expérience spirituelle de son « maître et ami », l'écrivain, poète et théologien Olivier Clément, qui, issu d'un milieu cévenol socialiste et athée, s'est converti au christianisme orthodoxe à l'âge de trente ans, notamment sous l'influence de Nicolas Berdiaev. C'est par une question rhétorique que Bertrand Vergely a expliqué la démarche spirituelle d'Olivier Clément : « C'est beau la révolution, c'est bien le désir, c'est séduisant l'individualisme, mais est-ce que cela répond à la question du sens que l'homme cherche à donner à son existence ? »

Fondant rationnellement l'accès à l'expérience mystique, l'orateur a insisté sur « la nécessité d'aller au-delà de la nature, [...] de ressentir qu'il y a quelque chose qui est tellement quelque chose que cela va plus loin que le quelque chose et que cela rentre dans le mystère, l'invisible, la profondeur infinie. » « L'expérience religieuse », a-t-il conclu, « c'est l'expérience inouïe de notre propre existence, avec un sentiment de gratitude infini. [...] Si nous existons, c'est parce qu'il existe quelque chose qui dépasse et récapitule tout. »

À l'issue de sa communication, **Bertrand Vergely** a répondu aux questions que lui ont posées **Alain Besançon**, **Jean Mesnard**, **Jean-Robert Pitte**, **Bernard Bourgeois**, **Jacques de Larosière**, **Philippe Levillain**, **Rémi Brague** et **Yvon Gattaz**.

Dans la presse et sur les ondes

- **Chantal Delsol** : « Les électeurs face à des "élites" confinées dans des discussions de salon » dans *Le Figaro* du mercredi 9 décembre. Extrait : « La plupart des observateurs ont fait remarquer, et cela n'a échappé à personne, que dans le climat de dangereuse insécurité que nous traversons, le gouvernement ces derniers jours met en œuvre... le programme du Front National. Il distingue les réfugiés économiques des réfugiés politiques, il fait fermer certaines mosquées, et il demande aux Français... d'exhiber le drapeau national aux fenêtres. [...] Si la droite acceptait de penser et de dire le bon sens, face aux extravagances de la gauche, elle ne serait pas tenue de laisser la dragée haute à l'extrême-droite. C'est du bon sens de penser et de croire que nous sommes français avant d'être citoyens du monde ; c'est du bon sens de dire qu'un gouvernement ne peut pas ouvrir ses frontières au point de diluer sa culture dans l'absolu mélange (l'annonce de Merkel concernant l'accueil des migrants apparaît comme une volonté de suicide culturel) ; c'est du bon sens de dire que lorsqu'on subit des attentats à répétition venant de l'étranger, on ne peut laisser n'importe qui franchir impunément des frontières devenues honteuses ; c'est du bon sens, et non de la haine, de réclamer la déchéance de nationalité pour des terroristes patentés. Seulement ce bon sens, il est entendu que seule la gauche doit décider quand il se dit et s'applique. Autrement dit, l'extrême droite n'est pas détestée par ce qu'elle dit, mais par le moment et la manière. Ou encore, plus profondément, elle est détestée parce qu'elle annonce la première des évidences dont on voudrait bien se passer – ce que Chesterton appelait les plausibilités du monde, ce que les idéologues détestent parce qu'ils détestent la réalité. [...] C'est donc par esprit de chimère, par idéalisme et moralisme ronflants, par récusation des plus triviales évidences (le FN a été accusé d'infamie quand il a avancé que des jihadistes pouvaient se glisser parmi les migrants...) qu'on fabrique au jour le jour un parti réprouvé, nécessairement excessif et fier de l'être parce que seule la provocation permet d'exister quand on a vécu et grandi dans l'ostracisme. Un parti au programme lui-même excessif, qui réclame de la fermeture là où tout a été trop ouvert, qui réclame de l'intolérance là où on a tout toléré sans aucun discernement, qui réclame de la séparation là où on a tout dilué par indifférenciation mortifère. Le choix est celui-ci : soit accepter de débattre raisonnablement des propositions de bon sens (n'appartenant pas à la vulgate éthérée de l'irréalisme germanopratin), soit un jour ou l'autre (et le jour se rapproche), subir ces propositions sous une forme déraisonnable. »

- **Jean-Claude Trichet** a donné, le jeudi 3 décembre à New York, deux interviews respectivement à *CNN* et à *Bloomberg* à l'occasion du G30. Extrait de l'interview à *Bloomberg* : « The market was creating more expectations obviously than was in the cards and what is being done by the ECB is what works. I really trust what Mario Draghi said today: "If we do more, it's not because it failed, it is because it works". Looking at the global economy, you see that the PMI for instance is good and that unemployment has diminished quite substantially. [...] Europe is going in the right direction. »

- **Mireille Delmas-Marty** était l'invitée, le mardi 8 décembre, de l'émission spéciale de la radio italienne *RAI* consacrée à l'ouverture du Jubilé de la miséricorde ; le mercredi 9 décembre, de l'émission « Face à l'Info » de la radio belge *RTBF* sur le thème de la responsabilité des Etats, des entreprises transnationales et des citoyens, notamment face au dérèglement climatique.

- « Trois grands patrons s'engagent pour repenser l'entreprise » dans *Les Echos* du 9 décembre. Extrait : « Jean-Paul Bailly, président d'Honneur du groupe La Poste, **Bertrand Collomb**, président d'Honneur du groupe Lafarge, Henri Lachmann, ancien président-directeur général du groupe Schneider Electric, et Paule Boffa-Comby, présidente de ReThink & LEAD signent une tribune. » Extrait de cette tribune : « 1°) Reconnaître l'importance de l'Homme dans la réussite économique et retrouver l'esprit du collectif et de l'intérêt général est essentiel pour sortir des enjeux de territoires ou des conflits d'intérêts. 2°) Redonner du sens, de la confiance est indispensable pour décupler les potentiels de l'entreprise et permettre aux équipes de se mobiliser et de donner le meilleur d'elles-mêmes pour transformer les contraintes et les crises en opportunités. »

À savoir

- Du 17 au 27 novembre, **Marianne Bastid-Bruguière** était professeur invité de l'Institut Simian de hautes études dans les humanités à l'Université normale de la Chine de l'Est à Shanghai. Elle y a donné en chinois le mercredi 25 novembre une conférence sur « L'impératrice Cixi et la Chine de la fin des Qing ».

- **Rémi Brague** était l'invité de l'association Les Gavroches pour un dîner-débat le mardi 1^{er} décembre. Il y a traité de la question : « Le Progrès est-il un progrès ? » Extrait : « Non seulement le progrès est l'objet d'une certaine croyance naïve et irréfléchie, mais il est aussi l'objet de théories qui sont mises à toutes les sauces. Il est difficile de trouver quelqu'un qui ne soit pas progressiste. Staline l'était, Hitler l'était, le général Tapioca et le général Alcazar le sont tous les deux au même titre. [...] Le progressiste, c'est toujours le gentil. Le méchant est un conservateur, réactionnaire, intégriste, fondamentaliste, etc. »

- Le "Grand Prix de l'Economie", créé en 2010 par le quotidien *Les Echos* en partenariat notamment avec *Radio Classique*, afin de récompenser "l'homme ou la femme qui incarne le fait économique le plus marquant de l'année", a été remis mardi 8 décembre à **Jean Tirole** et au fondateur de la start-up *Blablacar*, Frédéric Mazzella, lors d'une cérémonie présidée par le ministre de l'Économie, Emmanuel Macron.